



NOUVELLES IMAGES d'HAÏTI

Le mensuel du Collectif Haïti de France

SOMMAIRE

Page 1

L'ARTICLE DU MOIS

**Le pays aux 10 000
chapeaux !**

Page 4

L'ACTUALITE DU CHF

**7è Université d'été
de la solidarité
internationale à Lyon**

Concert de Gospel

Mission du CHF en Haïti

EDITORIAL

juillet / août 2012 - n°109

Cindy Drogue, permanente au Collectif Haïti de France a participé, en juin dernier lors de sa mission en Haïti, à un grand événement dans le département du Plateau Central. Une manifestation qui a rassemblé 10 000 paysans. 10 000 beaux chapeaux. 10 000 voix qui criaient, à l'occasion de la journée mondiale pour l'environnement, l'impérieuse nécessité de soutenir et d'accompagner Haïti vers la souveraineté alimentaire, gage de son développement endogène soutenable et durable, adapté à la réalité de son milieu et de son terroir.

Là-bas, elle a rencontré Chavannes Jean-Baptiste, le porte parole du Mouvement des Paysans de Papaye, le MPP, qui nous raconte l'histoire du mouvement, les luttes et défis actuels et la manifestation.

Ici au retour, elle a pu s'entretenir avec l'ingénieur agronome Marc Dufumier, professeur émérite en agriculture comparée et développement agricole à l'AgroParistech, fin connaisseur des défis des paysanneries des pays du Sud, et de ceux d'Haïti notamment.

Le croisement de leurs deux regards, de militant et de chercheur, est une invitation à repenser les enjeux agricoles pour Haïti, la solidarité, entre l'ici et le là-bas. Pour aller au-delà, vers la vie.

L'ARTICLE DU MOIS

Le pays aux 10 000 chapeaux !

Le chapeau, pour les Haïtiens, est le signe de la vie. Les morts vont dans le « pays sans chapeau »¹. C'est ce que dit le proverbe (relevé sur le site du Collectif Haïti de France) : « **Toutan tèt poko koupe, li espere pote chapo** » : *Tant que la tête n'est pas coupée, elle a l'espoir de porter un chapeau.* Tant qu'on est vivant, il faut lutter sans jamais désespérer. 10 000 chapeaux, 10 000 paysans en lutte.

Cindy Drogue : *Pouvez-vous nous décrire le contexte de la mobilisation organisée dans le Plateau Central, en juin 2012, à l'occasion de la journée mondiale de l'environnement ?*

¹ D'où le titre du roman de Dany Laferrière « Le pays sans chapeau » (1996). Ce roman raconte le retour de l'écrivain en Haïti après vingt ans d'exil. Il peint par petites touches son portrait d'Haïti d'aujourd'hui et parle de la mort, du Pays sans chapeau où vont les morts.

Chavannes Jean-Baptiste : Cette journée est pour nous spéciale. Premièrement parce que Haïti est un pays totalement dégradé du point de vue environnemental, avec seulement 2% de couverture végétale. Deuxièmement c'est le jour où nous avons organisé une grande manifestation contre le don des semences de Monsanto il y a deux ans. Chaque année nous organisons une mobilisation autour de cette journée internationale de l'environnement mais après l'agression de Monsanto en 2010, qui a offert 480 tonnes de semences au gouvernement haïtien, nos activités ont pris une dimension supérieure. En 2010, nous avons compté 20 000 participants. Cette année, et en collaboration avec le réseau mondial de la Via Campesina, nous avons décidé d'organiser des actions spéciales dirigées contre les multinationales, en prélude de la mobilisation de Rio+20² pour dire non aux plans que l'on va imposer à Rio via ce qu'ils appellent « l'économie verte », que nous nous appelons le « capitalisme vert », qui va consacrer le pillage des ressources naturelles, va éliminer la petite paysannerie de la planète.

Cindy Drogue : *Quel est votre avis sur la mobilisation autour de Rio+20 ?*

Marc Dufumier : Le Rio +20, vingt ans après le premier Rio, vingt ans après beaucoup d'espoir, c'est une réunion qui, au final, n'aura servi à pas grand-chose. Et derrière le vocable « d'économie verte » réapparaît ce que certains auraient appelé volontiers le « green-washing », c'est-à-dire la possibilité pour certaines entreprises de nettoyer leur profit à la couleur verte. On ne voit pas de grandes différences fondamentales dans leur comportement. Il y a finalement eu beaucoup de communication autour de cette mobilisation et peu de réalisation.

Cindy Drogue : *Pouvez-vous revenir sur l'histoire et les actions du Mouvement des Paysans de Papaye (MPP) et sur les activités organisées le jour de la manifestation ?*

Chavannes Jean-Baptiste : Le MPP est né en 1973, nous préparons notre congrès des 40 ans pour mars 2013. Nous avons commencé avec un regroupement paysan à Papaye, une section communale de Hinche, aujourd'hui le mouvement compte plus de 4000 groupements paysans, environ 60 000 membres : 10 000 jeunes, 20 000 femmes et 30 000 hommes. Notre zone d'action, c'est le Plateau Central. Le MPP est le promoteur du mouvement paysan national créé en 1991 : le MPNKP qui représente 15 000 groupements de base, 200 000 membres, qui dispose de coordination départementale

dans 9 départements (seul les Nippes n'en dispose pas).

Nos priorités concernent l'éducation populaire. Nous travaillons autour de différents axes:

1. L'organisation paysanne, la formation à tous les niveaux, l'agriculture paysanne en vue de retrouver la souveraineté alimentaire du pays et de contribuer à la biodiversité de la planète.

2. La protection de l'environnement : lutte contre l'érosion, gestion intégrale de l'eau via le captage de sources, le forage de puits, la construction de citernes en ferrociment, lacs collinaires, traitement des eaux usées.

3. Les énergies alternatives: énergie solaire, brique de paille, charbon alternatif et diminution du bois dans la cuisson des aliments. Nos actions concernent également la santé communautaire: plantes médicinales, médecine feuille, la prévention VIH-sida et les questions d'hygiène.

Nous développons également un programme de production, de transformation et de commercialisation agricole à travers différentes filières comme le manioc, l'arachide, les fruits et la canne à sucre. Nous commercialisons en effet un rhum, en partenariat avec la coopérative française Ethiquable, diffusé notamment dans le réseau du Collectif Haïti de France³.

Le MPP a organisé cette manifestation en Haïti, pour la journée mondiale de l'environnement, sur le Plateau Central, en collaboration avec les autres membres haïtiens de Via Campesina : le MPNKP et Tet Kole ti paysan haïtien. Elle a rassemblé environ 10 000 personnes.



Nous avons marché vers Hinche, sur la route nous avons fait une action symbolique : enterrer les multinationales. Nous avons continué notre marche vers la place Charlemagne Peralte - un résistant haïtien contre l'occupation américaine du début du 20e siècle - où nous avons lu notre déclaration. Nous avons également effectué sur la place, une exposition de semences locales et de plantules, que nous considérons comme des biens communs de l'humanité et non comme des marchandises. Nous avons aussi remis du bétail et des outils agricoles aux participants, gagnants de la tombola.

Cindy Drogue : *Nombreuses sont les voix qui se sont élevées pour dénoncer la donation de semences par la multinationale Monsanto, en 2010 dans le contexte post-séisme. Est-elle, à votre sens, adaptée aux réalités et nécessités de la paysannerie haïtienne ?*

² Le Sommet de la Terre Rio+20 - dénommé officiellement la Conférence des Nations Unies sur le Développement Durable -, s'est tenu du 20 au 22 juin 2012 à Rio de Janeiro au Brésil. Ce sommet est une nouvelle tentative des Nations Unies, pour avancer sur l'engagement des États et de la communauté mondiale dans les grandes transitions du XXIème siècle. Il a eu lieu 20 ans après le premier sommet historique de Rio de Janeiro en 1992.

³ <http://www.collectif-haiti.fr/ethiquable.php>

Marc Dufumier : Il va de soi que le don de semences, qu'il soit transgénique ou pas, parce qu'il s'agit de don de semences hybrides, n'était pas adapté aux conditions haïtiennes pour beaucoup de raisons.

La première raison est la suivante : les Haïtiens utilisent, à juste titre, des variétés de maïs qui présentent une grande diversité génétique et qui sont, en général, des variétés de taille haute. Ils les intègrent dans les associations de cultures. Les maïs hybrides sont quant à eux, des maïs de taille très courte, qui, au sein même des associations de cultures haïtiennes, sont concurrencés par les autres plantes de l'association pour capter la lumière. Les systèmes de cultures pratiqués par la paysannerie haïtienne, notamment dans les mornes, sont extrêmement savants mais présupposent que les variétés de maïs ne soient pas de taille trop courte.

Effectivement, les associations de cultures constituent un système où chaque rayon du soleil tombe sur une feuille avant de toucher le sol. Ainsi, elles constituent par elles-mêmes un microclimat composé de plantes de soleil et de plantes d'ombrage, celles de soleil servant de brise vent à celles d'ombrage, mieux à même alors d'allonger la durée de la photosynthèse et de faire ainsi un plus savant usage des rayons du soleil. Alors oui, ces systèmes de cultures sont extrêmement savants et souvent bien plus d'ailleurs que les variétés dites « améliorées » mais qui sont en réalité testées en station expérimentale, donc probablement très peu adaptées à la spécificité et l'ingéniosité des milieux. Par ailleurs, l'introduction de maïs hybrides contraint les paysans à acheter leurs semences après récolte. Or, souvent au moment de l'achat des semences, les paysans sont en position de déficit de trésorerie. C'est pour cela qu'il est plus judicieux de les aider à trouver dans leur propre récolte, leurs propres semences.

Ce don de semences hybrides, même lorsque celles-ci n'étaient pas transgéniques, était donc, et de toute évidence, inadapté.



Cindy Drogue : *Les mouvements paysans haïtiens, comme le MPP, militent pour une mobilisation politique autour des questions de libéralisation des marchés et de commercialisation des produits agricoles, pouvez-vous nous donner votre avis sur la question ?*

Marc Dufumier : L'agriculture haïtienne, pour de multiples raisons, est restée fondamentalement manuelle,

et a donc très peu recours à la traction animale. Cette agriculture est savante, c'est-à-dire qu'à chaque génération, les agriculteurs ont su inventer des systèmes de cultures plus productifs à l'unité de surface, par une meilleure utilisation des ressources naturelles renouvelables via les associations de cultures.

Cette agriculture manuelle et faiblement rémunérée, est en concurrence, sur le marché mondial, avec les agricultures des pays du nord et plus particulièrement avec celle des Etats-Unis, où les agriculteurs possèdent des exploitations de plusieurs centaines, parfois plusieurs milliers d'hectares, et labourent au tracteur à forte puissance, récoltent à la moissonneuse batteuse. Mettre en concurrence deux agricultures, l'une manuelle et l'autre très hautement mécanisée et utilisant des produits chimiques, c'est comme mettre en compétition un coureur à pied avec un pilote de Formule 1.

Il faut savoir qu'à Port au Prince, quand vous avez deux sacs de riz qui se côtoient - un sac de riz de l'Artibonite et un de Miami - ils se vendent à peu près au même prix, à quantité et qualité à peu près égale. Ce que l'on ne sait pas en général, ou ce que l'on oublie plutôt, c'est que dans le sac de riz de l'Artibonite, il y a deux cent fois plus de travail agricole que dans le sac en provenance de Floride.

C'est à dire que pour vendre un peu de son riz et acheter quelques médicaments et produits de premières nécessité, le paysan de l'Artibonite est donc contraint d'accepter une rémunération deux cent fois inférieure à celle de son concurrent de Floride ou de Caroline du Sud.

Cindy Drogue : *Dans votre dernier ouvrage⁴, vous soulignez le paradoxe de la théorie libérale, et des pays du nord, qui fragilisent et affaiblissent les paysannes du sud sans en assumer la contrepartie : l'accueil digne des personnes qui ont été contraintes de quitter leur terre, de rejoindre les chemins de la migration. Quels sont justement, selon vous, les enjeux autour du lien entre souveraineté alimentaire et migration ?*

Marc Dufumier : Le problème migratoire c'est bien l'appauvrissement de la paysannerie soumise à la concurrence de produits importés et produits dans des conditions de beaucoup plus haute productivité en provenance des pays du Nord (céréales, légumineuses) qui fait que beaucoup de gens sont contraints de quitter la campagne vers les bidonvilles et alimenter les mouvements migratoires internationaux.

La première chose que l'on doit faire c'est que les gens puissent vivre dignement au pays, dans leur zone d'origine, que la migration puisse être choisie et non pas contrainte sous le poids de la pauvreté.

Seule la protection des agricultures des pays pauvres permettra d'enrayer ce mouvement, faire en sorte que les agriculteurs bien rémunérés, droits dans leurs bottes, puissent non seulement acheter les produits

⁴ *Famine au Sud, Malbouffe au Nord, Comment le bio peut nous sauver*, Editions Nil, 2012.

de première nécessité mais même dégager une épargne, commencer à investir pour accroître leur production, leur rendement y compris par des voies biologiques. Bien évidemment cela n'est possible et généralisable que si on prend un très grand soin de les protéger contre l'importation de produits à bas prix.

En tout état de cause, il est hypocrite de la part des personnes qui prônent le libre-échange que de dire aux pays du Sud : « Ouvrez vos frontières à nos produits agricoles et nous, nous fermerons nos frontières à votre misère ainsi créée ».

L'ACTUALITE DU COLLECTIF HAITI DE FRANCE

7^e Université d'été de la solidarité internationale à Lyon

Le Président du Collectif Haïti de France, une administratrice, les deux salariées et la volontaire du service civique se sont rendus à la 7^e Université d'été de la solidarité internationale du 4 au 7 juillet 2012 à Lyon. Elle a rassemblé plus de 1000 participants de 20 nationalités différentes, afin d'échanger autour de la thématique centrale « Citoyen-ne-s, réinventons le monde ! ».

Au lendemain du Sommet de la Terre, à Rio, fin juin 2012, l'Université d'été de la solidarité internationale a été un temps fort pour mettre en perspective, à un niveau global, les expériences locales portées par les différents acteurs de la solidarité et affirmer les valeurs qui les guident. Comment réinventer le vivre ensemble, à partir des biens communs et du respect des droits fondamentaux ? Comment construire un système économique qui priorise la durabilité sociale et environnementale ? Comment assurer une démocratie réelle, celle des citoyennes et des citoyens ? Les

représentants du CHF ont assisté à de nombreux modules parmi lesquels « L'éducation au développement, vecteur de changement », « Formes d'actions citoyennes au niveau local. Quelles articulations possibles ? » ou encore « Solidarité Internationale et Economie Sociale et Solidaire : Pour une fécondité réciproque ! ».

Enfin, le CHF a organisé un atelier autour d'Haïti (avec France Amérique Latine et Solidarité Laïque) intitulé « L'aide au développement : des effets pervers sur la consolidation de la nation ? Le cas d'Haïti ». Une trentaine de personnes ont alors décidé de revisiter la solidarité actuelle en Haïti en faveur d'une nouvelle implication citoyenne dans la vie locale et nationale, ici et là-bas. Notre manière de pratiquer la solidarité avec les Haïtiens est-elle réellement efficace pour participer à la consolidation de la nation haïtienne ? Des débats sincères et riches en idées qui appellent à de nouvelles collaborations avec les structures partenaires de l'atelier...

Concert de Gospel

Le vendredi 22 juin 2012 à 20h30, à l'église Notre-Dame d'Auteuil à Paris, a eu lieu un concert de Gospel donné par le Groupe Gospel Colors au profit des actions du Collectif Haïti de France et de ses partenaires en Haïti.

Le Collectif Haïti de France était représenté par : Odéël, Géneviève, Monette, Masha et Bernard.

Les choristes sont des amateurs entraînés par un chef de chœur d'une grande énergie. Ils sont revêtus d'une chasuble de couleur vive et transmettent de belle

manière leurs émotions et leur plaisir de chanter ensemble. Au milieu du concert, les choristes ont fait une pause pour laisser présenter l'association pour laquelle ils chantent. C'est Odéël qui a fait la présentation du Collectif Haïti de France. Il y avait dans le public environ 70 personnes. Il est à déplorer que l'information ne soit pas très bien passée dans notre réseau. Beaucoup d'énergie a été dépensée pour un résultat bien maigre. La collecte organisée a rapporté environ 500€.

Mission du CHF en Haïti

Mathilde Ory, volontaire du service civique et Emeline Sauvignet, coordinatrice, sont allées en Haïti cet été pendant trois semaines. Cette mission a eu essentiellement pour objet de poursuivre l'enquête menée auprès de nos membres associatifs. Aller en Haïti était l'autre étape de cette enquête à savoir : rencontrer les partenaires haïtiens pour dresser un état des lieux actualisé de ces partenariats et analyser la manière dont

le CHF peut (ou doit) venir en soutien à ses liens de solidarité haïtiano-français.

Par ailleurs, plusieurs journées ont été consacrées au suivi du programme Manman Bèf au siège de Veterimed à Port au Prince. Le programme est arrivé en effet à un tournant car sur 300 contrats d'investissement entre le propriétaire européen et les gardiennes, 60 sont arrivés à terme. Les 3/5 ont demandé de poursuivre leur investissement pour qu'un autre gardien puisse bénéficier du programme.